

transformées qualitativement en groupes politiques plus intimement liés à la vie et aux luttes de la classe.

Cette phase a été placée, en règle générale, sous le signe de l'activité et de l'organisation indépendante des forces trotskystes.

Les raisons d'une telle orientation étaient basées sur notre appréciation à l'époque de la situation internationale, du stalinisme et du réformisme.

Cette appréciation était essentiellement juste.

En sortant de la guerre, la situation en Europe, en Asie, en Amérique latine, aux Etats-Unis même (certainement dans une moindre mesure) était pleine de possibilités révolutionnaires. Ce fut la politique de collaboration de classes du Kremlin appliquée déjà durant la guerre avec le camp de l'impérialisme « démocratique », politique que le Kremlin entendait poursuivre, qui liquida ces possibilités et trahit cyniquement les intérêts de la Révolution.

Le Kremlin voulait éviter la rupture complète avec ses ex-alliés et était à la recherche d'un compromis durable avec ceux-ci qui, de leur côté, n'avaient pas encore repris suffisamment de force pour passer à la « guerre froide ».

Certes, la logique de la situation, malgré les avances du Kremlin, poussait à la rupture entre les deux camps et à leur opposition violente, mais les jeux n'étaient pas encore faits du côté capitaliste et personne ne pouvait prévoir combien de temps s'écoulerait exactement avant que n'intervienne cette rupture.

C'est en réalité la chute de Tchang-Kaï-Chek, beaucoup plus que le coup de Prague en février 1948, qui a miné la possibilité d'un compromis étendu et viable entre le Kremlin et l'impérialisme.

De toute façon, la période 1944-1947 se déroula sous le signe de la politique contre-révolutionnaire du Kremlin liquidant les possibilités révolutionnaires de la situation. Les masses, désertant les anciens partis réformistes, affluaient dans les organisations stalinienne, mais la politique de celles-ci les désappointait et risquait de les pousser au débordement des cadres de ces organisations.

Dans ces conditions, il était logique pour notre mouvement de tenter une expérience de travail essentiellement indépendant, qui permettait de dénoncer ouvertement, sans restriction, la politique clairement contre-révolutionnaire du Kremlin à l'époque, et de polariser autour de nos propres organisations les éléments révolutionnaires désappointés de cette politique.

D'autre part, un travail « entrisme » ou essentiellement « entrisme » au sein des organisations réformistes, à l'époque affaiblies et discréditées dans la plupart des pays européens, n'aurait aucune perspective sérieuse pour notre mouvement. Cependant les cas particuliers de l'Angleterre et de l'Autriche n'avaient pas manqué de retenir l'attention de l'Internationale dès ce moment-là.

La deuxième phase a commencé avec la tenue du 2^e Congrès Mondial, au début

de 1948, presque simultanément au coup de Prague et à l'entrée véritable dans la « guerre froide ».

Sur le plan de la tactique et de la construction concrète du Parti révolutionnaire, le 2^e Congrès Mondial a apporté une contribution particulière concernant le travail en direction des organisations réformistes.

Entre le 2^e et le 3^e Congrès Mondial, plus spécialement entre le 2^e Congrès et le 9^e Plenum du C.E.I. (octobre 1950), c'est surtout ce travail qui a retenu l'attention de l'Internationale à cause de la revalorisation auprès des masses d'une série d'organisations réformistes et d'une régression parallèle de l'influence stalinienne dans les pays correspondants (Belgique, Autriche, pays scandinaves, Allemagne, etc.).

Le cas de l'Angleterre soulevé dès avant le 2^e Congrès Mondial avait trouvé une solution peu après celui-ci. La décision d'entrée dans le L.P. et la conception du travail à y faire a été la première expérience nouvelle, des trotskystes et de loin la plus importante dans le domaine du travail entrisme en général.

Elle s'est développée depuis dans un sens qui la différencie considérablement, je dirai presque qualitativement, de l'« entrisme », tel qu'il a été pratiqué par notre mouvement dans les années 1934-1938.

J'aurai à revenir plus loin sur les conditions objectives et subjectives nouvelles qui ont déterminé le sens nouveau de cet « entrisme ». Il suffit pour le moment d'indiquer que, par l'entrée au L.P., le trotskysme s'engageait dans la voie d'un travail à perspective longue au sein des mouvements et des organisations par les canaux desquels passe — et selon toute probabilité passera pour une période encore — le courant politique fondamental de la classe.

En agissant ainsi, l'Internationale admettait une réalité et, par conséquent, la nécessité d'envisager la construction du Parti révolutionnaire à travers une expérience commune avec la majorité politique de la classe, expérience vécue là où cette classe était et resterait groupée pour une période. Les forces essentielles du Parti révolutionnaire surgiraient par la différenciation ou l'éclatement de ces organisations de masse.

Cette conception tactique était et reste naturellement fondée sur les perspectives de l'évolution de la situation internationale, telles qu'elles commencèrent à se préciser pour nous-mêmes à partir de la « guerre froide » : délais relativement courts jusqu'à la guerre ; caractère nouveau et décisif de cette guerre ; crise accélérée du régime capitaliste atteignant de toute façon un degré explosif général dans la guerre même. D'ici là, resserrement probable des masses autour de leurs organisations principales — réformistes ou stalinienne selon les pays — et différenciation se maintenant en général dans les cadres mêmes de ces organisations.

Chercher à faire chanceler, et plus en-